

## LE DAUPHIN, L'ARTISTE ET LE PHILOSOPHE. AUTOUR DE L'ALLÉGORIE À LA MORT DU DAUPHIN DE LAGRENÉE L'AÎNÉ

Fontainebleau, Musée national du château, du 17 octobre 2015 au 25 janvier 2016.



1. Louis-Jean-François Lagrenée, dit l'Aîné (1724-1805)  
*Allégorie à la mort du Dauphin*  
Huile sur toile - 129 x 86 cm  
Fontainebleau, Musée national du château  
Photo : RMN-GP

Ces courts articles ont pour objet de parler d'expositions qui vont se terminer bientôt. Celle de Fontainebleau se clôt dans cinq jours, mais nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs de prendre le temps de s'y rendre car elle est exemplaire sur bien des points.

Dédiée à un tableau, on pourrait l'appeler exposition-dossier si elle n'était beaucoup plus riche que ce que ce terme signifie de nos jours. Il s'agit en réalité d'une exposition de taille moyenne, un genre qui devrait se développer de plus en plus avec l'augmentation des coûts d'assurance et la baisse des budgets. Ce n'est pas forcément une mauvaise nouvelle quand les expositions sont de cette qualité.

Fils de roi, père de trois rois, le Grand Dauphin mourut avant de pouvoir régner. Fort pieu, il n'était pas forcément dévot au sens péjoratif que l'on donne généralement à ce terme. S'il fut extrêmement critiqué et calomnié, l'historiographie moderne a quelque peu réhabilité le fils de Louis XV. Bernard Hours, auteur de sa biographie, signe un essai du catalogue qui tente de le mettre à sa juste place.

L'exposition s'articule donc autour du tableau peint par Lagrenée l'Aîné représentant *L'Allégorie à la mort du Dauphin* (ill. 1). Cette œuvre, présentée au Salon de 1767, fut acquise par Versailles en 1953 qui l'a déposée à Fontainebleau. Elle avait été commandée par le duc de la Vauguyon, l'ancien précepteur du Dauphin.

Lagrenée est un excellent peintre et ce tableau est très beau. Le prince mourant voit, tel un ange, son fils aîné le duc de Bourgogne, mort à dix ans, lui apparaître et lui apporter la couronne de l'immortalité. Son épouse Marie-Josèphe de Saxe se tient à côté de lui, avec ses trois autres fils qui deviendront respectivement Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. Derrière lui se tient la France, accablée par la perte qu'elle va subir.

Cette exposition est la première d'une jeune conservatrice, Marine Kisiel, qui signe là une vraie réussite. Elle compare ce tableau avec d'autres œuvres peintes par Lagrenée, mais aussi avec la *Mort de Germanicus* de Poussin (représentée à l'aide d'une gravure). Si celle-ci est probable, un autre modèle nous semble à signaler : la composition rappelle les scènes de la mort de Joseph telles qu'on en voyait de nombreuses dans la peinture italienne du XVIIIe siècle.

La scénographie est remarquable <sup>1</sup> (ill. 2), notamment dans la manière dont elle révèle un autre tableau, presque identique, conservé dans un petit musée américain et récemment redécouvert. Ce second tableau est si proche du premier, et sa qualité si bonne (un peu moins cependant) qu'on se pose la question de son

statut. S'agit-il d'un tableau autographe, une répétition identique par Lagrenée ? D'une copie d'atelier ? D'une simple copie d'époque ? Si la première solution semble exclue, il est pour l'instant difficile de trancher entre les deux autres.



2. Les deux versions, celle de Fontainebleau (originale) et la copie (d'atelier ?) du David Owsley Museum of Art, Ball State University, Muncie, Indiana  
Photo : Didier Rykner



3. Antoine-Léonard Dupasquier  
(1748-1832)  
*La Mort du Dauphin*, 1781-1782  
Plâtre - 165 x 130 cm  
Sens, Musée  
Photo : Didier Rykner

L'exposition s'attarde également sur l'accueil de l'œuvre par la critique et sur la réponse à ces critiques que fit quelques années plus tard Lagrenée avec un petit tableau s'intitulant *L'Amour des Arts console la Peinture des écrits ridicules et envenimés de ses ennemis* (Louvre).

L'exposition se conclut sur un chapitre consacré à une œuvre splendide conservée dans la cathédrale de Sens, le *Mausolée du Dauphin* de Guillaume Coustou. Conçu par Diderot - le philosophe du titre, c'est lui -, il donna lieu à plusieurs projets, l'un d'entre eux attribué à Laurent Guiard dont on voit ici une esquisse en terre cuite. On appréciera aussi un plâtre du sculpteur Antoine Dupasquier, faisant partie d'un projet d'une porte monumentale destinée au Dauphin et à son épouse.

Cette œuvre méconnue est conservée au Musée de Sens.

Commissariat : Marine Kisiel.

Didier Rykner, mercredi 20 janvier 2016

Source : <http://www.latribunedelart.com/deux-expositions-lagrenée-et-picasso>

<sup>1</sup> Elle est de Philippe Maffre et Maëva Abdelhafid.